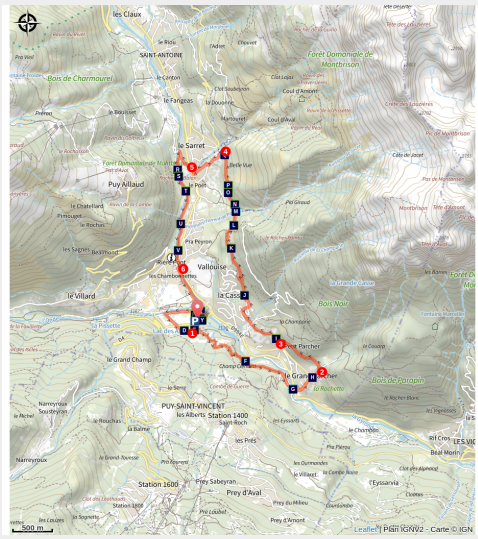
À la découverte des hameaux de Vallouise et Pelvoux

Parc national des Ecrins - Vallouise-Pelvoux

Vue sur la vallée de Vallouise (Office de tourisme Pays des Écrins)



Un parcours pour apprécier le charme secret des hameaux du Pays des Écrins

“On croit connaître les hameaux de Vallouise et Pelvoux en y accédant par la route. Mais les aborder par les sentiers est une tout autre découverte. Sans parler du plaisir de marcher sur des sentiers un peu oubliés.” Marie-Geneviève Nicolas, garde-monitrice au Parc national des Écrins

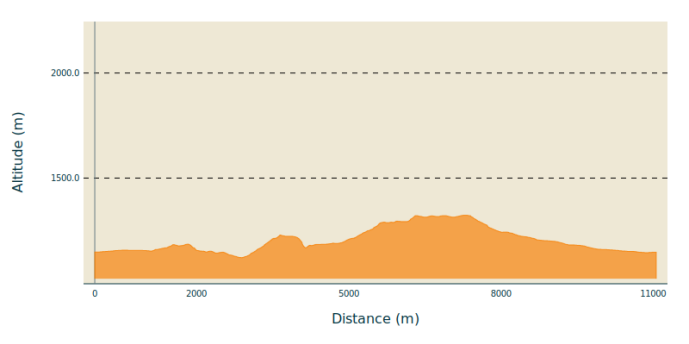
Infos pratiques

- Pratique : A pied
- Durée : 5 h 30
- Longueur : 11.1 km
- Dénivelé positif : 348 m
- Difficulté : Facile
- Type : Boucle
- Thèmes : Faune, Flore

Itinéraire

Départ : Maison du Parc, Vallouise
Arrivée : Maison du Parc, Vallouise
Communes : 1. Vallouise-Pelvoux

Profil altimétrique



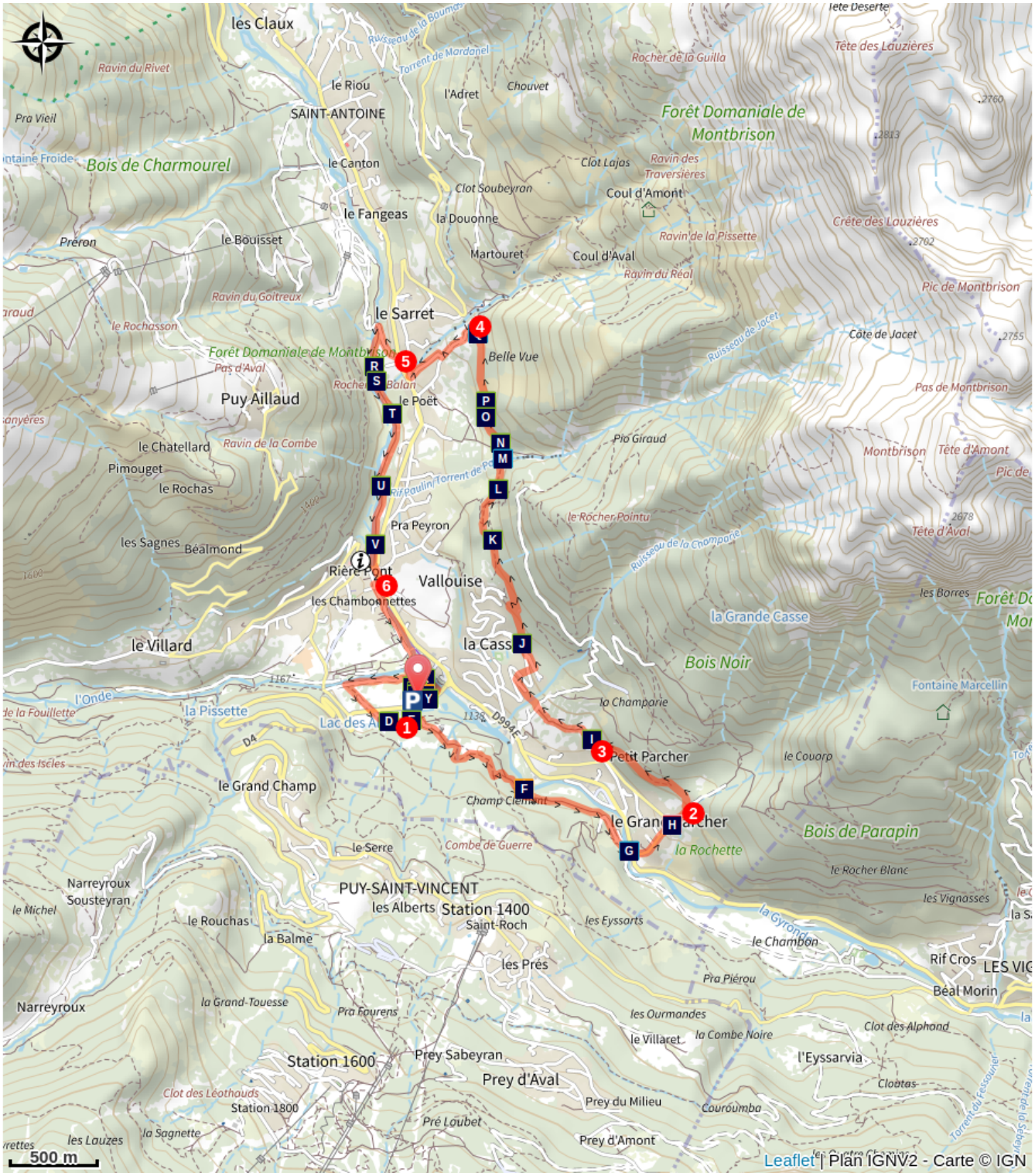
Altitude min 1121 m Altitude max 1323 m

De la Maison du Parc, suivre la route pour Puy Saint Vincent.

1. Prendre le sentier à gauche pour Les Parchers puis suivre cette direction. La piste surplombe la Gyronde puis parvient à un pont en contrebas du hameau du Grand Parcher. Franchir ce pont puis traverser la D994E (prudence) et remonter la petite route accédant à ce hameau.
2. Un peu au-dessus de la chapelle, prendre un sentier sur la gauche pour parvenir à Petit Parcher. Prendre la route sur la droite pendant un court moment.
3. Emprunter le sentier pour La Casse. À la Casse, remonter pour aller prendre, au sommet des maisons, le sentier qui mène au Rocher Pointu. Plus loin, continuer tout droit en direction de Rif Paulin et de Pelvoux - Le Sarret. Traverser le torrent de Rif Paulin au-dessus d’un seuil puis continuer le long du canal.
4. Descendre en direction de Pelvoux - Le Poët. En bas du hameau, franchir le torrent de la Juliane par une petite route puis descendre sur la D994E.
5. Traverser la D994E (prudence) pour prendre le chemin situé en face rejoignant le torrent du Gyr. Rester en rive gauche et suivre le chemin rejoignant Vallouise.
6. Franchir le Gyr pour aller rive droite et continuer à le longer en passant vers le camping afin de retrouver la Maison du Parc

Balisage : un point vert et un point blanc

Sur votre chemin…



- L’oiseau solaire (A)
- Le frêne (C)
- Géranium des bois (E)
- La Gyronde (G)
- L’échinops à tête ronde (I)
- Le raisin d’ours (K)
- Les ouvrages RTM (M)
- La sittelle torchepot (B)
- L'hélice des Alpes (D)
- La Gyronde (F)
- Le hameau de Parcher (H)
- La coronelle lisse (J)
- L’ascalaphe soufré (L)
- Le lis martagon (N)

Le cirse de Montpellier (O)
Le rôle des canaux (Q)

Le tremble (S)
La forêt au bord de l'eau (U)
Le cincle plongeur (W)
La grenouille rousse (Y)

La carline à feuilles d'acanthe (P)
Les larves d'insectes aquatiques (R)
Le cincle plongeur (T)
La truite (V)
Le gerris (X)
La Maison du Parc de Vallouise (Z)

Toutes les infos pratiques

⚠ Recommandations

Il est possible de ne faire que des parties de cette boucle. En particulier, au Rif Paulin, il est possible de redescendre par Pra Peyron sur Vallouise ou au contraire, en se garant au parking du cimetière de Vallouise, de partir de Rivière Pont, monter par Pra Peyron pour rejoindre le Rif Paulin et de là, poursuivre vers Le Poët et revenir sur Vallouise par l'itinéraire décrit.

Se renseigner sur les conditions météorologiques avant de partir randonner.

Coordonnées des secours : Secours Montagne : 112

Respecter le travail des agriculteurs, exploitants et propriétaires

Refermer toutes les clôtures

Rapporter tous ses déchets

Ne pas couper l'itinéraire à travers les prairies

Comment venir ?

Transports

Transports en commun >> https://services-zou.maregionsud.fr/fr/

Pensez au covoiturage >> www.blablacar.fr

Pour plus de renseignements, s'adresser au Bureau d'Information Touristique le plus proche du départ de la randonnée.

Accès routier

À 9 km de L'Argentière-La Bessée, prendre la D994E.

Parking conseillé

Parking Maison du Parc, Vallouise

Zones de sensibilité environnementale

Le long de votre itinéraire, vous allez traverser des zones de sensibilité liées à la présence d’une espèce ou d’un milieu particulier. Dans ces zones, un comportement adapté permet de contribuer à leur préservation. Pour plus d’informations détaillées, des fiches spécifiques sont accessibles pour chaque zone.

Circaète Jean-le-Blanc

Période de sensibilité : Mars, Avril, Mai, Juin, Juillet, Août, Septembre

Contact : Parc National des Écrins
Julien Charron
julien.charron@ecrins-parcnational.fr

Nidification du Circaète-Jean-le-Blanc

Les pratiques qui peuvent avoir une interaction avec le Circaète-Jean-le-Blanc en période de nidification sont principalement les pratiques aériennes comme le vol libre ou le vol motorisé.

Merci d’essayer d’éviter la zone ou de rester à un distance minimale de 300m sol quand vous la survolez soit 1790m d'altitude !

Lieux de renseignement

Bureau d'Information Touristique de Vallouise
Place de l'Eglise, 05340 Vallouise

contact@paysdesecrins.com
Tel : +33(0)4 92 23 36 12
https://www.paysdesecrins.com/

Maison du Parc de Vallouise

vallouise@ecrins-parcnational.fr
Tel : 04 92 23 58 08
http://www.ecrins-parcnational.fr/

Source

Pays des Ecrins

https://www.paysdesecrins.com

Sur votre chemin…

L’oiseau solaire (A)

Qui est donc cet oiseau solaire ? Il est royal, l’aigle bien sûr ! Si ici il permet d’indiquer l’heure, dans la nature, tout autour, il chasse les marmottes. Mais qu’advient-il en hiver où les marmottes hibernent au fond de leur terrier ? C’est période de disette. Un lièvre ou un lagopède fait l’affaire et surtout des cadavres de chamois, n’ayant pu résister à l’hiver ou morts dans une avalanche.

Crédit photo : Cyril Coursier - Parc national des Écrins

La sittelle torchepot (B)

Avec ses cris sonores, ce petit acrobate se fait remarquer. Un dos gris bleu, un poitrail orangé, un bandeau noir sur l’œil, elle descend le long des troncs tête en bas à la recherche d’insectes. Elle niche dans de vieux trous de pics, mais si l’entrée est trop grande, elle en réduit le diamètre à l’aide de boue, pour protéger ses petits des prédateurs. D’où son nom de torchepot !

Crédit photo : Damien Combrisson - Parc national des Écrins

Le frêne (C)

Même en hiver, on peut reconnaître le frêne à ses gros bourgeons noirs. Ses feuilles sont composées. Espèce pionnière, poussant facilement, le frêne a toujours accompagné l’homme dans la vie d’autrefois : son feuillage était utilisé pour nourrir le bétail et son bois dur et flexible pour la réalisation de différents objets tels que des manches d’outils. Son nom se retrouve d’ailleurs souvent dans la toponymie : Freissinières (Frêne noir), le Freney… preuve de son importance pour les hommes.

Crédit photo : Marie-Geneviève Nicolas - Parc national des Écrins

L'hélice des Alpes (D)

Sur le talus humide en bordure du ruisseau, caché dans les herbes, se trouve un escargot à la belle coquille mordorée et mouchetée de brun, ornée d'une bande spiralée sombre. Son corps est noir. L'hélice des Alpes n'est pas un escargot très commun et, comme son nom l'indique, il est inféodé aux Alpes. C'est une sous-espèce de l'Hélice des bois, qui est un escargot présent sur toute l'Europe.

Crédit photo : Damien Combrisson - Parc national des Écrins

Géranium des bois (E)

Le sentier est bordé de grosses touffes d'une plante aux fleurs violettes, le géranium des bois. Les feuilles sont palmées et divisées en 5 à 7 lobes incisés-dentés. Cette plante commune vit dans les prairies et les bois frais. Les « géraniums » des balcons sont en réalité des pélargoniums, lointains cousins originaires d'Afrique du Sud et cultivés à des fins ornementales.

Crédit photo : Marc Corail - Parc national des Écrins

La Gyronde (F)

Une des particularités du cours d'eau qui draine toute la vallée, du glacier blanc à la Durance, est qu'à chaque confluence, il change de nom ! D'abord torrent du Glacier Blanc, il devient torrent de Saint-Pierre, puis torrent d'Ailefroide, Gyr et enfin Gyronde ! Jusqu'au 12ème siècle, il se nommait sur toute sa longueur Gérendoine, nom provenant d'une racine très ancienne signifiant « rivière des rochers » . Puis il a changé de nom plusieurs fois, et la Gyronde ne représente plus qu'un fragment de la rivière.

Crédit photo : Tron Lucien (collection)

La Gyronde (G)

Non, non, nous ne sommes pas dans le sud-ouest ! La Gyronde (avec un « y » !) est la rivière s’écoulant entre Vallouise et l’Argentière-La Bessée, où elle se jette dans la Durance. Elle est issue des torrents du Gyr et de l’Onde qui confluent à Vallouise.

Crédit photo : Office de tourisme Pays des Écrins

Le hameau de Parcher (H)

Le hameau de Grand Parcher est construit sur le cône de déjection du torrent du Grand Parcher, de part et d'autre de celui-ci. Il regroupe plusieurs maisons anciennes et la chapelle Saint-André, datée du XVIIème siècle. Sur l'un des deux cadrans solaires peints sur ses murs, la devise : (HORA) INCERTA CUNTIS, ULTIMA MULTIS (Cette heure est incertaine pour tous, la dernière pour beaucoup). À méditer !

Crédit photo : Office de tourisme Pays des Écrins

L'échinops à tête ronde (I)

Au bord du sentier, pousse une grande plante aux feuilles assez larges et peu épineuses, aux inflorescences toute rondes, blanchâtres ou bleu très pâle : c'est l'échinops à tête ronde, plante peu commune. C'est la cousine de l'échinops ritro, que l'on voit partout dans les lieux secs. Celle-ci a des inflorescences bleutées, des feuilles piquantes et est plus petite.

Crédit photo : Bernard Nicollet - Parc national des Écrins

La coronelle lisse (J)

La coronelle lisse est une couleuvre qui a la mauvaise idée de ressembler à une vipère aspic, ce qui lui vaut d'être tuée à tort et à travers. Rappelons cependant que la vipère aspic, comme la coronelle lisse, sont des espèces protégées. Nous la reconnaissons notamment par son bandeau noir sur l'œil, et bien sûr par sa pupille ronde (ce qui permet de distinguer les couleuvres des vipères qui ont une pupille en fente).

Crédit photo : Damien Combrisson - Parc national des Écrins

Le raisin d'ours (K)

Le sol de la pinède est tapissé d'un sous-arbrisseau rampant aux feuilles persistantes, ovales et vernissées. Au printemps, le raisin d'ours donne de jolies petites fleurs en forme de grelot, blanches bordées de rose. Elles vont donner des baies rouges, comestibles mais farineuses. Les ours les apprécient, d'où son nom. C'est une plante bien adaptée à la sécheresse.

Crédit photo : Cédric Dentan - Parc national des Écrins

L’ascalaphe soufré (L)

Un drôle d’insecte mi-papillon mi-libellule, aux grandes antennes noires, aux ailes transparentes teintées de jaune ou de blanc et aux nervures bien marquées, vole sur la prairie aux heures chaudes de la journée. C’est l’ascalaphe soufré. Les ascalaphes font partie de la famille des névroptères et sont cousins des fourmilions et des chrysopes. Ce sont des prédateurs de petits insectes, surtout des mouches.

Crédit photo : Blandine Delenatte - Parc national des Écrins

Les ouvrages RTM (M)

Des barrages de correction torrentielle ont été construits par le RTM (Restauration des Terrains en Montagne), un service de l’ONF (Office National des Forêts). Ces ouvrages visent à limiter l’érosion et les crues des torrents. Le RTM est un service déjà ancien, né à la fin du XIXème siècle. À cette époque, les versants étaient beaucoup moins boisés qu’actuellement et l’érosion très grande.

Crédit photo : Office de tourisme Pays des Écrins

Le lis martagon (N)

Dans la forêt, on peut souvent admirer le lys martagon. Cette superbe plante a de grandes fleurs pendantes aux pétales recourbés, roses mouchetés de pourpre, laissant apparaître les étamines orangées. Ses feuilles sont allongées et verticillées. Elle pousse dans les prairies et bois frais et, bien que commune ici, est rare dans bien des régions françaises. Sa cueillette est d’ailleurs interdite ou réglementée.

Crédit photo : Jean-Philippe Telmon - Parc national des Écrins

Le cirse de Montpellier (O)

Le long du canal pousse une grande plante, une sorte de chardon qui ne pique pas, le cirse de Montpellier. Ses feuilles ovales et pointues sont bordées de grands cils raides mais non piquants. Ses fleurs sont roses. En France, elle n’est présente que dans les Alpes et les Pyrénées ainsi que dans quelques départements du sud. Liée aux zones humides, cette espèce s’est raréfiée dans de nombreuses régions en raison des atteintes portées à son milieu.

Crédit photo : Mireille Coulon - Parc national des Écrins

La carline à feuilles d'acanthe (P)

Ce versant exposé à l’ouest est chaud. Le sol y est rocailleux. La végétation traduit bien cette situation : ici poussent la lavande à feuilles étroites et la Carline à feuilles d’acanthe. Cette dernière ressemble à un gros soleil avec son capitule très grand et devenant vite doré et ses feuilles rayonnant tout autour. Elle était souvent accrochée sur les portes des maisons… mieux vaut la laisser illuminer les prairies rocailleuses !

Crédit photo : Bernard Nicollet - Parc national des Écrins

Le rôle des canaux (Q)

Irrigation des prairies et des jardins individuels, conservation des traditions, maintien du lien social grâce aux corvées des canaux entre habitants, aménagement des canaux pour offrir des balades aux touristes et locaux… Les canaux ont une pluralité de rôles d’où l’intérêt de les conserver et de les entretenir.

Crédit photo : Office de tourisme Pays des Écrins

Les larves d'insectes aquatiques (R)

Tandis que les kayak voguent sur les flots (!), d'autres en dessous s'accrochent ... Les larves de certains insectes sont aquatiques, employant toutes sortes de stratégies pour ne pas se laisser emporter par le courant : forme aplatie pour se glisser sous les galets, crochets, ventouses, filets de soie pour s'y fixer … Ce stade larvaire peut durer plusieurs années pour une vie d'adulte ailé très courte, parfois juste le temps de se reproduire …

Le tremble (S)

Sur la droite, un bosquet de trembles, au tronc lisse et verdâtre, aux feuilles arrondies et crénelées prenant de magnifiques couleurs à l'automne. Le pétiole (la « queue ») des feuilles du tremble est aplati et tordu, aussi offre t-il une prise au moindre souffle d'air, ce qui a pour effet de faire « trembler » le feuillage !

Crédit photo : Bernard Nicollet - Parc national des Écrins

Le cincle plongeur (T)

Perché sur un bloc au milieu de la rivière, un oiseau trapu, à la queue courte, brun avec une grande bavette blanche, se balance de haut en bas avec la queue dressée. Puis il plonge et ne réapparaît que quelques instants plus tard. Cet oiseau chasse ainsi, plongeant puis marchant à contre-courant au fond de l'eau en quête de larves aquatiques d’insectes, de petits crustacés ou petits poissons, soulevant les galets avec son bec pour les déloger.

Crédit photo : Mireille Coulon - Parc national des Ecrins

La forêt au bord de l'eau (U)

Ce petit bois est un lambeau de la forêt naturelle poussant au bord de l'eau, nommée ripisylve. Cette forêt se réduisant partout car détruite par l'urbanisation, est composée d'aulnes, de saules, de frênes, auxquels s'ajoutent peupliers, bouleaux, trembles...

Crédit photo : Office de tourisme Pays des Écrins

La truite (V)

Mais que pêche le pêcheur ? La truite fario, bien sûr ! C'est le poisson de montagne par excellence, au corps fuselé pour mieux résister au courant, à la robe claire mouchetée de noir et de rouge. Elle vit dans les eaux froides et riches en oxygène.

Crédit photo : Parc national des Écrins

Le cincle plongeur (W)

Perché sur un bloc au milieu de la rivière, un oiseau trapu, à la queue courte, brun avec une grande bavette blanche, se balance de haut en bas avec la queue dressée. Puis il plonge et ne réapparaît que quelques instants plus tard. Cet oiseau chasse ainsi, plongeant puis marchant à contre-courant au fond de l'eau en quête de larves aquatiques d’insectes, de petits crustacés ou petits poissons, soulevant les galets avec son bec pour les déloger.

Crédit photo : Mireille Coulon - Parc national des Écrins

Le gerris (X)

De drôles de bestioles glissent sur l’eau par saccades : des gerris, insectes proches des punaises. En bons insectes, ils ont 6 pattes, mais c’est avec les pattes intermédiaires et postérieures, munies de poils les rendant hydrofuges, qu’ils « patinent » sur l’eau. Ce sont des carnassiers et tout ce qui est à la surface de l’eau, mort ou vif, est bon à manger ! Ils attrapent leurs proies avec les pattes antérieures et les sirotent tranquillement avec leur puissant rostre !

Crédit photo : Bernard Nicollet - Parc national des Écrins

La grenouille rousse (Y)

La grenouille rousse s'adapte à l'altitude et peut profiter de l'eau jusqu'à 2800 m. Elle est capable de subsister à la rudesse hivernale en se mettant à l'abri du gel sous un rocher, une souche... Cet amphibien est la grenouille la plus commune en montagne et est reconnaissable à son masque chocolat qui met en valeur ses yeux d'or. À noter, la croissance des têtards est lente, ce n'est qu'au bout de deux ans qu'ils deviennent adultes.

Crédit photo : Mireille Coulon - Parc national des Écrins

La Maison du Parc de Vallouise (Z)

Rénovée en 2014, la Maison du Parc abrite les bureaux du personnel du Parc travaillant localement ainsi qu’une vaste surface d’accueil des visiteurs.
Elle propose une exposition permanente interactive invitant à la découverte du territoire et de ses patrimoines, un espace d'exposition temporaire à l'étage, ainsi qu'une salle audiovisuelle (projections et conférences).
Sa labellisation Tourisme et Handicap est en cours.
L’entrée est gratuite ainsi que la plupart des animations.

Crédit photo : Thierry Maillet - Parc national des Écrins